

La foi et le cinéma



«Je crois que regarder, cela s'apprend.»
Marguerite Duras

Depuis toujours, le cinéma nous parle d'amour, de vie et de mort, de violence, d'injustice, de quête de sens, d'infini... et les questions qui touchent à la vie spirituelle sont traitées elles aussi: présence de personnes religieuses, de personnages bibliques, questions de foi, prières et célébrations, dilemmes moraux.

Le 7^e art est un «fascinateur» parce que les images et la musique ont une emprise sur nous alors que nous sommes invités à ne pas subir passivement les images, à dépasser nos sentiments, à réfléchir sur le contenu du film, à découvrir le sens de l'œuvre, à oser le cheminement métaphysique.

Pierre Monastier, tout en citant des films d'hier et d'aujourd'hui, privilégie ce questionnement philosophique et intérieur. Il choisit toujours *une œuvre qui exige de nous un positionnement non déterminé, qui seul est susceptible de nous conduire en des endroits d'intériorité méconnus... L'enjeu ultime, qui est in fine celui de la foi chrétienne, n'est rien moins qu'une adhésion libre et totale à l'Amour de Dieu dans nos vies.*

L'abbé Jean-Luc Maroy propose un itinéraire répondant à «la question de Dieu au cinéma». Certains films sont explicitement religieux ou missionnaires, d'autres sont plus poétiques. *Ces derniers n'ont pas toujours une dimension religieuse évidente, mais la profondeur de leurs propos sur l'homme ne laisse pas le croyant insensible.* Le cinéma est un art en quête de vérité et de sens.

Le professeur Arnaud Join-Lambert présente l'aventure Cinespi qui promeut le cinéma dans le cadre universitaire. Ses enseignements sont clairs: un film religieux n'est pas nécessairement un bon film; le cinéma est un art qu'il faut respecter; et qui offre une prodigieuse opportunité *sur le plan du dialogue, des échanges et de l'hospitalité réciproque.*

Luc Aerens, professeur de pédagogie religieuse, a eu l'habitude d'utiliser le film en classe fondamentale et secondaire dans le cadre du cours de religion. Il partage son expérience et propose des pistes créatives.

Depuis 2013, la chapelle de la Résurrection à Bruxelles propose des soirées cinéma. Les films *ont trait à l'œcuménisme ou à l'interreligieux, aux cultures et notamment à la migration, à la lutte pour la démocratie, à l'éthique professionnelle, à la politique au sens large ou à ce que la vie peut offrir à chacun!* Après le film, un temps de discussion et d'échange est organisé. À découvrir.

Jacques Zeegers a interrogé Jacques Galloy, responsable en Belgique de la diffusion de la «*Société Audiovisuelle pour la Joie de l'Évangile*» SAJE. Elle offre des films d'inspiration chrétienne et rencontre un public qui cherche à nourrir sa foi.

Le cinéma est un art qui peut nous renvoyer à une transcendance en nous invitant à modifier notre regard sur les événements et les personnes.

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Cinéma et foi chrétienne

La foi chrétienne a longtemps été au cœur de nombre de productions cinématographiques : on se souvient du décalogue intimiste de Krzysztof Kieślowski et des grandes productions de Cecil B. DeMille, des œuvres métaphysiques d'Andreï Tarkovski et des films volontairement anticléricaux de Luis Buñuel.

Il n'était alors pas rare d'avoir des prêtres et des religieuses comme personnages à part entière, ainsi des religieuses dans *La Grande vadrouille*, quand ils n'étaient pas les héros de films, y compris des plus grands réalisateurs de l'époque : *L'uomo dalla croce* de Roberto Rossellini, *La loi du silence* d'Alfred Hitchcock...

VACHES MAIGRES ET ENGOUEMENT RENOUVELÉ

A succédé une période de vaches maigres... Les réalisateurs souhaitant faire de la foi chrétienne – nous en resterons à ce terme volontairement large – le thème principal ont parfois vu leurs films sinon censurés, du moins attaqués vigoureusement. En 2003, *La Passion du Christ* de Mel Gibson s'est ainsi vu critiqué dans les journaux, notamment pour antisémitisme, avant même que le film ne soit accessible aux journalistes et alors que plusieurs acteurs sont Juifs, à commencer par Maia Morgenstern qui interprète la mère de Jésus. Cela n'a pas empêché le film de récolter 600 millions de dollars de recettes, soit vingt fois son budget.

La foi chrétienne est aujourd'hui revenue au-devant des écrans cinématographiques, qu'elle soit considérée comme un effet de mode ou qu'elle apparaisse comme une préoccupation humaine universelle. On pense par exemple au méconnu (en Belgique) et pourtant magnifique *Calvary* (2014), film irlandais-britannique réalisé par John Michael McDonagh, avec

Brendan Gleeson dans le rôle de ce prêtre tourmenté par une confession inattendue et la chronique d'un meurtre annoncé. Est-ce parce que la foi chrétienne est devenue étrangère, donc étrange, et source d'inspirations diverses ? Du phénomène des apparitions – de la foi qu'elle suppose – à l'appropriation d'une vie intérieure, par la prière, pour lutter contre les addictions humaines et trouver une paix profonde, les sujets non seulement ne manquent pas, mais sont encore d'une finesse et d'une exigence renouvelées : *L'Apparition* de Xavier Giannoli, avec Vincent Lindon et Galatea Bellugi, *La Prière* de Cédric Kahn, avec Anthony Bajon (Ours d'argent du meilleur acteur à la dernière Berlinale) et Damien Chappelle...

Beaucoup d'artistes voient dans la foi un lieu de ressourcement ou de questionnement, philosophique et intérieur, si bien que trois à quatre films sortent dorénavant chaque mois sur cette problématique. Citons, outre *Atlantique*, des œuvres telles que *War Room* en 2015, *Ben-Hur* et *Tu ne tueras point* en 2016, ou encore, en 2018, *Paul, Apôtre du Christ* de Mel Gibson et *I Can Only Imagine*, film indépendant dirigé par les frères Andrew et Jon Erwin et qui connut un étonnant succès. Il y est question d'un groupe de rock chrétien, et d'une relation complexe entre un père

et un fils, interprétés par J. Michael Finley et Dennis Quaid. Le film fut un véritable phénomène aux États-Unis, au point de s'être classé troisième au box-office, derrière des superproductions telles que *Black Panther*.

« *Beaucoup d'artistes voient dans la foi un lieu de ressourcement ou de questionnement, philosophique et intérieur* »



ART ET FOI : L'ENJEU DE LA LIBERTÉ

Nombre de films qualifiés de chrétiens ont souvent un fort caractère apologétique: on cherche directement le message, voire la grandiloquence, pour mieux marquer les esprits. Cette approche, héritée du protestantisme, tend à considérer le discours émotif avant la réalité artistique et humaine. L'art devient un vecteur d'évangélisation parmi d'autres; le message précède un succédané esthétique, voire «prosélytique». Qu'importe l'art pourvu qu'il y ait la foi!

Or Dieu, par son acte créateur, est à l'origine de toutes choses; Jésus, par son acte salvateur, prend avec lui toute la création pour la régénérer, selon les mots mêmes de saint Paul: *La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement* (Rm 8, 19.22). Tout ce qui est, est appelé à être sauvé comme tel: il n'est nulle réalité propre à l'homme qui soit étrangère au Fils de l'Homme.

C'est bien pourquoi il convient de respecter profondément l'art comme tel, le cinéma comme tel. Il est également indispensable de regarder des œuvres qui respectent la liberté du spectateur, qui ne forcent pas son jugement par des simplifications affectives, par des musiques qui conditionnent ses émotions, par une morale qui s'impose comme vérité absolue... L'enjeu ultime, qui est *in fine* celui de la foi chrétienne, n'est rien moins qu'une adhésion libre et totale à l'Amour de Dieu dans nos vies.

S'il est toujours plus simple de regarder un *blockbuster*, grâce auquel nous recevons passivement la becquée, que de privilégier une œuvre qui exige de nous un positionnement non déterminé, cette dernière seule est susceptible de nous conduire en des endroits d'intériorité méconnus. Ou pour le dire autrement, avec Georges Bernanos dans *La France contre les robots*: «On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.»

ESQUISSES CINÉMATOGRAPHIQUES

Nombre de films d'art et d'essai nous confrontent à notre capacité de jugement, sans nous livrer de solutions prémâchées. Un chef-d'œuvre tel que *Ordet*, du réalisateur danois Carl-Theodor Dreyer, nous questionne concrètement sur l'adhésion au miracle, celui que le chrétien reconnaît comme une possibilité *théorique* et lointaine, mais qui exige un acte de foi dès lors qu'il se présente *réellement* et à proximité. L'équilibre entre la raison et la foi, entre la folie et la mystique, traverse ce film oublié.



Plus proche de nous dans le temps et l'espace, *Le Fils* des frères Dardenne, une œuvre sans musique, filmée caméra à l'épaule au risque de nous donner la nausée. Aucun plan large pour donner du recul – et donc une possibilité de jugement *a priori* – à la situation de cet homme confronté à cet enfant, meurtrier involontaire de son fils.

La Passion de Jeanne d'Arc du Français Robert Bresson nous dévoile une jeune fille complètement dépouillée: cette nudité, manifestée par une neutralité extérieure, invite le spectateur à considérer la fébrile chrétienne au-delà de son héroïsme historique; le réalisateur s'attache aux combats de son âme, situant la liberté, non dans un refus des conventions ou d'un milieu (facile tarte à la crème de notre époque), mais dans le mystère de sa personne, et donc de tout être humain.

Nous pourrions citer de nombreux films intéressants, ceux d'Ingmar Bergman et d'Andrei Tarkovski, ou des films plus récents tels que *Babel* d'Alejandro González Iñárritu, *La jeune fille et la mort* de Roman Polanski ou *La double vie de Véronique* de Krzysztof Kiesłowski.

Concluons avec Charlie Chaplin: *Les Feux de la rampe* est l'une des plus belles transcriptions cinématographiques du cheminement chrétien, d'une transmission artistique, d'une filiation spirituelle. Le chemin d'humilité du vieux clown Calvero, jusqu'au sacrifice final, inscrit son existence dans une fécondité insoupçonnée, par le don d'une vie nouvelle, celle de la jeune danseuse Terry qui peut enfin s'épanouir pleinement à la lumière.

Pierre Monastier

Dieu au cinéma

Comment la question de Dieu est-elle traitée au cinéma? On le pressent, Dieu ne se laisse pas capturer par l'image. Pourtant les histoires bibliques, la vie de Jésus, les faits de société, les enjeux de la vie morale, l'art lui-même, invitent à la production de films religieux qui tentent de rejoindre croyants et non-croyants dans leurs questionnements sur Dieu.

QUELQUES POINTS DE REPÈRES HISTORIQUES

Si on regarde l'histoire du cinéma, pendant longtemps, les réalisateurs et producteurs présentent des films où la dimension religieuse est naturelle, simple. Elle imprègne le scénario, le jeu d'acteurs, et montre une société qui, du plus riche au plus pauvre, ne peut ignorer Dieu et les exigences de la vie morale. Les films de John Ford participent de ce courant. Dans *Les raisins de la colère* (1943), le réalisateur parvient à exprimer la dimension de la «grande âme du peuple», pauvre mais digne dans les épreuves. La fin de la Seconde Guerre mondiale va bouleverser la donne. Les années de privation et de souffrance encouragent les films musicaux et de divertissement. Les années 1950 seront aussi celles des films historiques, du genre péplum, qui mettent en scène de grandes fresques bibliques, avec des moyens financiers considérables. S'agissait-il d'un appel à retrouver les racines d'une civilisation de plus en plus ouverte à la consommation et oubliant Dieu? Tout le monde garde à l'esprit l'affiche du film des *Dix commandements* de Cecil B. De Mille (1956) avec Moïse (Charlton Heston), brandissant les Tables de la Loi pour les précipiter en bas de la montagne.

LA FIGURE DE JÉSUS

Les films qui mettent en scène Jésus ont une fortune variable; qu'ils soient l'œuvre personnelle de cinéastes (*L'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini, 1964; *Jésus Christ superstar* de Norman Jewison, 1973, *La Passion du Christ* de Mel Gibson, 2004) ou qu'ils correspondent davantage à une sensibilité religieuse populaire (*Jésus de Nazareth* de Zeffirelli, en 1977), aucun ne nie le mystère d'un homme en tous cas remarquable qui a changé l'histoire humaine et qui pourrait être le Fils de Dieu. Il faudra attendre encore quelques années pour que la figure de Jésus soit explorée à partir de problématiques psychologiques ou sociales (*Jésus* de Serge Moati, 1999 ou encore *Son of Man* de Mark Dornford, 2006). Des réalisateurs s'intéressent alors à «l'homme Jésus» mais en laissant parfois de côté sa nature divine.

LA SOCIÉTÉ ET L'ÉGLISE

La question religieuse garde une présence notable dans la culture et cela se reflète dans les films. Elle met en relief des conflits de valeurs dans la construction même de la société (on peut penser à *There will be blood* de Paul Thomas Anderson, 2008), et il n'est pas sûr que certains aspects de la sécularisation n'aient pas eux-mêmes des dimensions religieuses. Ainsi, on peut analyser *Wall Street* d'Oliver Stone (1987), dans le monde de la finance ou *L'associé du diable* de Taylor Hackford (1997), dans le domaine juridique, comme la mise en lumière de *l'hubris*, la démesure qui envahit le cœur des hommes, avec son cortège d'orgueil et de vanité.

Les critiques sont parfois dures vis-à-vis de l'Église, ou de la bourgeoisie qui peut lui être associée, ainsi celles de Buñuel dans *Viridiana* (1961). Ce réalisateur explore aussi des figures de sainteté, avérées ou utopiques comme *Nazarin* (1959). La dimension symbolique ou sacramentelle ne demeure pas en reste, souvent associée à la corporéité, la vie sociale et ses traditions, comme en témoigne *Bataille dans le ciel* de Raygadas (2005). Récemment,

deux réalisateurs ont tenté de décoder l'expérience spirituelle et son impact social: *L'apparition* de Xavier Giannoli (2018) et *La prière* de Cédric Kahn (2018).

PRÊTRES ET RELIGIEUX AU CINÉMA

On ne peut aborder la question de Dieu et la vie ecclésiale sans aborder aussi celle de ses représentants sur terre. La figure du prêtre, comme médiateur entre le monde de Dieu et celui des hommes, intéresse depuis longtemps le cinéma, surtout si elle s'accompagne d'une dimension humaniste. On peut ainsi épingleur celle de l'abbé Pierre, dans *Hiver 54* de Denis Amar (1989), *Léon Morin, prêtre* de Jean-Pierre Melville (1961), qui donnera lieu à une nouvelle version récente avec *La Confession* de Nicolas Boukhrief (2017). Pensons encore au film de Louis Malle, *Au revoir les enfants* (1987) ou à *Daens* de Stijn



© O Brother



Les innocentes, un film d'Anne Fontaine

Coninx (1992). Puis il y a la figure de religieux comme les cisterciens de *Des hommes et des dieux*, ou les chartreux de la Grande Chartreuse dans *Le Grand Silence* de Philip Gröning (2005) ou encore les bénédictines dans *Les innocentes* d'Anne Fontaine (2016). Dans certains cas, le dépassement de soi, le sacrifice, le service des plus pauvres, le besoin d'absolu ou la fidélité à un engagement impressionnent. Il y a là des indices d'une spiritualité authentique dans une culture qui réclame le témoignage de vie pour rendre crédible l'aventure religieuse. Un des plus beaux films, à ce jour, reste, à mon humble avis, *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson (1951) qui s'inspira d'un roman de Georges Bernanos et qui respire la nécessité de retourner à Dieu dans un monde désacralisé.

SPIRITUALITÉ ET POÉSIE

Certains réalisateurs de génie ont réussi à donner au septième art leurs lettres de noblesse en matière de spiritualité. Il suffit de citer Bresson, Dreyer (dont Godard dira qu'il est le seul à avoir filmé un miracle) ou Tarkovski. Ces réalisateurs sont aussi des poètes, surtout ce dernier, et parviennent à articuler la question de la foi avec un style artistique particulier. *La Passion selon Jeanne d'Arc* (1928) et *Ordet* (1955) de Dreyer sont incontournables. Bresson, avec son *Procès de Jeanne d'Arc* (1962) donne à son personnage une authenticité remarquable. Tarkovski, avec *Andrei Rublev* (1966), *Stalker* (1979), ou *Le Sacrifice* (1986) a réalisé parmi les œuvres les plus singulières et prenantes de l'aventure spirituelle au cinéma.

De manière générale, les grandes œuvres spirituelles sont rares, et dépendent toujours de l'interprétation du spectateur. Mais certains chefs-d'œuvre du cinéma, même réalisés par des réalisateurs qui se disent athées ou agnostiques, ont parfois une

grande puissance d'évocation. Ces films n'ont pas toujours une dimension religieuse évidente, mais la profondeur de leurs propos sur l'homme ne laisse pas le croyant insensible. *Le rayon vert* de Rohmer (1986), *La double vie de Véronique* (1991) ou *Trois couleurs: Bleu* (1993) de Kieslowski, plongent au cœur du mystère de l'amour. Dans *Bleu*, le réalisateur n'hésite pas à s'inspirer de l'hymne à la charité (1 Co 13) pour conclure un film marqué par le deuil de bout en bout.

LES FILMS MISSIONNAIRES

Finalement, certains producteurs trouvent un intérêt à produire des films «missionnaires». L'arrivée de nouvelles sociétés de production comme *Pure Flix*, fondée en 2005, facilite le processus. La démarche répond au besoin de films familiaux pour des chrétiens qui ne se retrouvent parfois plus dans les productions habituelles, tout en présentant des témoignages de conversion, ou des raisons de croire dans un temps d'incertitude et de perte de repères. *Jésus, l'enquête* de Jon Gunn (2017) ou la série de films *God's Not Dead* d'Harold Cronk et Michael Mason (2014, 2016, 2018) correspondent à ces critères.

Nul doute que le film religieux a de beaux jours devant lui, et que parfois le spectateur y trouvera l'occasion de s'interroger sur le mystère de Dieu, sa révélation dans le Christ, ou l'action de l'Esprit qui anime les hommes et les communautés. *In fine*, chacun pourra avoir sa propre liste de films marquants: les critères ne sont pas toujours religieux, mais quand cette dimension est explicite, on sera sans doute plus exigeant que jamais quant à la qualité artistique des productions.

Abbé Jean-Luc Maroy



Le Cinespi au défi de la rencontre

Le Cinespi est un groupe de recherche de l'UCL, dont le nom allie le cinéma et les cinéastes avec la spiritualité. Cette spécificité d'une attention à la spiritualité est la marque de fabrique de ce groupe, même si cette notion demeure floue, comme elle l'est dans la plupart de ses usages culturels et sociétaux actuels. Naviguer dans ce monde, souvent loin des communautés institutionnalisées des chrétiens, ouvre un espace de rencontres parfois improbables.

UNE AVENTURE AU GRÉ DES RENCONTRES

À l'origine de Cinespi se trouve *Bruxelles Toussaint 2006*, voulu par le cardinal Danneels. L'intention était claire: sortir les communautés des églises pour aller à la rencontre des autres Bruxellois. C'était en quelque sorte la prise en considération des «périphéries» sept ans avant le pape François. Sabine Marchal et moi-même, alors paroissiens de Sainte-Croix, avons répondu à l'appel, en mettant sur pied à l'arraché un Festival de cinéma, baptisé Cinespi. Pour sa première édition, il proposait les films de quelques cinéastes majeurs sur des témoins de la foi. Le climax de cette expérience fut probablement la projection de *La passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer (1929), accompagnée au piano par Piet Lincken. Le dominicain Guy Bedouelle qui en assurait la présentation eut alors des mots déterminants: intransigent contre la médiocrité des films, il soulignait combien la quête de certains cinéastes était en mesure de révéler quelque chose de Dieu dans notre monde sécularisé.

Le succès de cette expérience ouvrit la voie à une deuxième édition du Festival en 2008. Elle se tint cette fois à Louvain-la-Neuve, avec le soutien de l'UCL, et prit pour

thème *Le corps*. Je portai l'événement en duo avec Serge Goriely, auteur, réalisateur et professeur en études théâtrales. La Grand-Place fut même investie deux soirées. Des collègues firent part de leur intérêt pour notre entreprise. Ils provenaient d'horizons divers: théologie, études de cinéma (Sébastien Fevry), histoire de l'anthropologie, littérature. Un groupe de recherche interdisciplinaire – le groupe Cinespi – se constitua ainsi à l'université pour étudier le cinéma dans son rapport avec les spiritualités.

Une troisième édition eut lieu en 2010, cette fois sur *L'Apocalypse*. Coorganisée avec l'asbl Média Animation au Cinéscope de Louvain-la-Neuve, la manifestation se voulut plus ambitieuse. Des *blockbusters* y furent proposés aussi bien que des inédits et un concours de courts-métrages. Parallèlement, un colloque international fut organisé sur *L'Apocalypse au cinéma*¹. Hélas, faute de moyens (tant financiers qu'humains) cette édition fut la dernière, du moins jusqu'à aujourd'hui.

1. Un livre en est issu: A. Join-Lambert, S. Goriely et S. Fevry (dir.), *L'imaginaire de l'apocalypse au cinéma*, L'Harmattan, 2012.



Le Cinespi a cependant continué son activité comme groupe de recherche. Il dirigea ainsi une étude interdisciplinaire sur *Incendies*, un film de Denis Villeneuve, adapté d'une pièce de théâtre de Wajdi Mouawad. La fécondité de ce travail commun a abouti à la publication d'un livre², dans lequel on trouve même la réflexion d'un mathématicien. C'est dire jusqu'où le dialogue peut mener!

Les membres du Cinespi interviennent régulièrement dans des conférences ou des débats autour de films, écrivent des articles et des chroniques, siègent dans des jurys de festivals. Un travail de plus grande ampleur est aussi à relever: la thèse de doctorat de l'abbé Jean-Luc Maroy sur Tarkovski³.

TROIS CONVICTIONS POUR ALLER PLUS LOIN

Cinespi fête maintenant son douzième anniversaire. Quel bilan de toutes ces années? À la suite de Guy Bedouelle, une première conviction s'impose. Le choix pour un cinéaste de traiter d'un thème religieux ne garantit en rien que son film sera un bon film, ni même qu'il soit «spirituel». Un tel film peut d'ailleurs souvent n'être rien de plus qu'un «film communautaire» (comme l'étonnant cinéma mormon), qui s'adresse à un public déjà acquis. Aux États-Unis, dès le début du XX^e siècle, les cinémas paroissiaux se nourrissaient de tels films, affirmant sans complexe que *It may be bad art, but it is ours* («C'est peut-être un mauvais film, mais c'est le nôtre»). Aujourd'hui, de gros moyens financiers sont toujours engagés par des groupes néo-évangéliques pour produire et diffuser des films ou des séries télévisées de ce type. Cela permet depuis quelques années la sortie de *blockbusters* sur des thèmes bibliques, qui rivalisent souvent avec d'autres films purement commerciaux de l'industrie du divertissement. Nous ne devons pas nous laisser fasciner par ce miroir aux alouettes des chiffres de spectateurs ou des bénéfices engrangés. Il faut aiguïser son esprit critique et savoir dire non à ce qui, ultimement, peut travestir l'Évangile, lequel mérite mieux que des films médiocres.

Un deuxième enseignement à tirer de l'expérience de Cinespi est l'importance de reconnaître le cinéma comme art, et de le traiter comme tel. Sans tomber dans un élitisme intellectuel ou culturel finalement indigeste au plus grand nombre de nos contemporains, il faut reconnaître l'authenticité et la richesse de la démarche de nombreux cinéastes qui, puisant au fond d'eux-mêmes et parfois au prix d'épreuves herculéennes, nous offrent des films particulièrement puissants, voire illuminants. On peut ici appliquer au cinéma plusieurs passages de l'exhortation *Evangelii gaudium* du pape François sur la beauté. Bien souvent, des cinéastes s'engagent dans des récits



© Cinespi

et images qui troublent et déplacent le spectateur, l'élevant parfois en traversant les abîmes d'une humanité déchirée. Les régimes autoritaires de tous bords le savent bien. Pensons à l'interdiction faite au réalisateur Kirill Serebrennikov de sortir du territoire, même pour aller à Cannes, sous prétexte que ses films – qui, il est vrai, dénoncent certains travers sociaux profonds – nuisent à l'image de la Russie. C'est le même sort qui frappe le cinéaste iranien Jafar Panahi ou plusieurs réalisateurs chinois.

La troisième idée que je mettrais en avant est la prodigieuse opportunité qu'offre le cinéma sur le plan du dialogue, des échanges et de l'hospitalité réciproque. Dans ces lieux «périphériques» que sont les salles de cinéma, tous nos contemporains sont conviés, hommes et femmes de «toutes races, peuples et nations», mais aussi jeunes et jeunes adultes absents des communautés chrétiennes visibles. L'heureuse nouvelle de l'Évangile peut y être, entre autres, entrevue, discernée, analysée, découverte. Le cinéma permet ainsi de participer à l'humanisation de l'humanité, celle-là même qui, malheureusement, se révèle aujourd'hui si souvent fragile et en proie au doute. Cette dimension spirituelle est une invitation à des dialogues multiformes dont bien évidemment le groupe de recherche Cinespi n'a pas l'exclusivité. À sa mesure modeste, il entend contribuer à ces rencontres dans le monde universitaire, être disponible pour des initiatives destinées au grand public. Dans les limites de ses forces et des volontés passionnées qui surgiraient dans «les nouveaux aréopages de la culture», pour reprendre cette expression chère à Jean-Paul II.

*Arnaud Join-Lambert,
Professeur à l'UCL
Faculté de Théologie*

2. S. Fevry, S. Goriely et A. Join-Lambert (dir.), *Regards croisés sur Incendies*, Academia-L'Harmattan, 2016.

3. *Le sacrifice d'Andreï Tarkovski: une parabole sur le temps de la fin, préface du card.* De Kesel, Academia-L'Harmattan, 2017.

Le cours de religion et le cinéma

L'engouement des jeunes et des enfants pour le cinéma, les séries et les téléfilms étant connu des enseignants, il n'est pas rare que ceux-ci proposent à leurs élèves de travailler à partir de productions cinématographiques dans le cadre de leur cours. C'est vrai aussi pour le cours de religion, tant dans le secondaire que dans le fondamental.



© Laurent Nicks

ÉCHO DU TERRAIN : UNE TYPOLOGIE DES PRATIQUES

Certains enseignants font simplement allusion à des films ou à des séries qu'ils savent connus des élèves pour capter leur intérêt. D'autres intègrent ces productions cinématographiques comme véritable apport de réflexion. Un type de pratique consiste à faire regarder un film dans sa totalité ou un épisode d'une série¹. Il est alors essentiel d'exploiter ce qui vient d'être visionné. Certains organisent un débat, d'autres remettent un questionnaire dont les rubriques ressemblent le plus souvent à ceci : résumer le film, présenter le profil des principaux personnages, établir des correspondances entre le scénario du film et des éléments du cours de religion. Un autre type d'activité consiste à présenter aux élèves plusieurs extraits de films. Ils sont invités à observer les différences de scénario, de mises en scène, les éléments symboliques utilisés, le degré de correspondance avec les textes des Écritures, etc. Plus rarement, les élèves du cours de religion se retrouvent avec leur professeur dans une salle de cinéma pour visionner un film à l'affiche. Enfin, certains enseignants proposent à leurs élèves de réaliser eux-mêmes un film.

1. Une attention doit être portée à la question du paiement des droits d'auteurs. Un film (même des extraits) vu en classe dépasse le cadre d'une vision familiale de l'œuvre cinématographique.

CHOIX DES FILMS

Il n'est pas nécessaire que la thématique du film soit toujours explicitement religieuse. Un exemple : travailler les relations entre l'Encyclique du pape François *Laudato si'*² avec un extrait ou l'ensemble d'un film consacré à l'écologie comme le documentaire *Une vérité qui dérange*, Davis Guggenheim et Al Gore, 2006.

La plupart des films bibliques peuvent avoir un effet néfaste pour la formation biblique des élèves s'ils sont erronément utilisés de manière réaliste et historicisante, c'est-à-dire pour montrer ce qui est vraiment arrivé, par exemple à Jésus, à ses apôtres... Des films sur Jésus qui optent pour un recul symbolique tels que *Jésus de Montréal*, Archand, 1989 ou *Jésus-Christ Superstar*, Jewisson, 1973 sont à ce sujet beaucoup plus intéressants à aborder.

MÉTHODOLOGIES CRÉATIVES³

Il y a bien des manières, en classe de religion, de travailler à partir de films. On peut tout d'abord élargir et travailler à partir d'autres objets filmiques tels que : une bande-annonce de films, une affiche, l'interview de comédiens ou de réalisateurs, un article critique, une bande-son, un *story-board*... Ensuite, voici quelques propositions de méthodologies créatives qui peuvent engendrer une appropriation spirituelle profonde : créer une exposition, inventer un nouveau titre, une nouvelle affiche pour un film, créer un jeu de cartes des personnages avec photos et profils, interviewer des spectateurs, inventer un scénario nouveau pour certaines scènes, rechercher des citations bibliques qui confirment, nuancent ou infirment le propos, réaliser un journal mural, une bande dessinée qui résume l'ensemble de l'œuvre, composer un album avec affiches, découpures d'articles, réactions, écrire soi-même une critique, réaliser des panneaux thématiques, chercher des chansons qui expriment les mêmes thèmes, composer une prière pour rendre grâce, demander pardon, s'interroger, créer de nouvelles béatitudes, dessiner des caricatures, composer un blason qui représente chaque personnage principal du film, etc.
Clap... à chaque enseignant de jouer !

*Luc Aereus,
Professeur de pédagogie religieuse
Ancien inspecteur du cours de religion*

2. Pape François, *Laudato Si'*, Namur, Éditions Jésuites-Fidélité, 2015.

3. L'auteur publiera prochainement un livre sur ce sujet aux Éditions Jésuites *Lumen Vitae*.



Movie Night fever at the Chapel Des films qui font sens

Depuis 2013, la Chapelle de la Résurrection, située à Bruxelles à deux pas des institutions européennes, propose aux jeunes et aux autres des soirées cinéma. Le temps d'un film, le rez-de-chaussée se transforme en salle obscure, avec ses snacks, ses sièges et ses espaces de discussion. Une formule qui équilibre, par le débat et la réflexion, l'offre spirituelle du lieu.



La Chapelle de la Résurrection - Chapelle pour l'Europe a toujours veillé à entretenir un délicat équilibre entre offre liturgique œcuménique et espaces de réflexion et de formation. À côté des temps de prière et autres rendez-vous spirituels, temps de partage et de discussion permettent aux jeunes professionnels – et plus largement – de se retrouver autour de cafés, de

forums ou d'expositions. Autant de tremplins pour le partage de leur propre histoire, d'occasions d'interroger leurs engagements. *L'idée de départ était de pouvoir réfléchir ensemble sur des thèmes importants, en lien avec le quotidien*, explique le père Krystian Sowa sj, responsable de la Chapelle. *Chaque Movie Night s'articule autour d'un film le plus souvent en VOST, d'un en-cas, et d'une demi-heure de discussion modérée par un 'expert' du thème abordé. Chaque soirée est libre, même si chaque petit don est apprécié, pour couvrir les frais de droits d'auteur, de production et de réception. Au fil de l'année, nous donnons à voir des films qui appartiennent à six catégories de contenus. Ils ont trait à l'œcuménisme ou à l'interreligieux, aux cultures et notamment à la migration, à la lutte pour la démocratie, à l'éthique professionnelle, à la politique au sens large ou à ce que la vie peut offrir à chacun!*

IN AND OUT

Qu'il s'agisse de questions liées au leadership ou de questions plus larges sur la manière de gérer sa vie, chaque film suscite toujours une réflexion tournée vers l'extérieur, ou une forme de conversion, plus intérieure. *Certains des films proposés sont explicitement chrétiens, et proposent le parcours de grands leaders par exemple. Mais la majorité d'entre eux sont des films 'généralistes', comme The Bucket List, The Schindler's list, The Truman Show, The family man, Slumdog Millionaire... Ils rejoignent de manière souvent sensible des histoires ou des situations que traversent les 15 à 50 personnes, venues d'horizons très différents, qui fréquentent les Movie Nights. Surtout si on parle de religion ou de réfugiés! Tous nos films, parfois documentaires d'ailleurs, donnent à penser*, complète le père Krystian. Au

sein d'une proposition culturelle europhile presque saturée, les *Movie Nights* ont su trouver leur public, et ont généré bien des (re)mises en route. *The Shack* a par exemple suscité un débat très profond sur le pardon, à offrir et à recevoir. Le film *14km* a, lui, marqué les personnes et interrogé jusqu'à nos politiques migratoires; celui consacré à Mère Teresa a ouvert le débat sur le rôle des femmes dans l'Église...

ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

Une fois par mois, c'est donc une *ekklesia* d'un type particulier qui se rassemble derrière les briques de la Chapelle. Une communauté motivée, engagée, qui continue de s'interroger sur ses valeurs et sa place au sein d'une société sous tension. Une expérience que souhaitent poursuivre le père Krystian et l'équipe œcuménique de sélection des films: *ces années nous ont confortés dans l'idée qu'il existe chez les jeunes pros une demande d'être confrontés à des réalités dont on peut discuter ensuite. Cela représente parfois un véritable moteur pour leurs décisions, ou met en perspective des chapitres de leur histoire personnelle ou familiale...*

Paul-Emmanuel Biron



La *Movie Night* a lieu une ou deux fois par mois à la Chapelle de la Résurrection: www.resurrection.be ou sur Facebook. La Chapelle cherche par ailleurs à renouveler son système de projection: appel aux généreuses volontés!



SAJE en Belgique

Entretien avec Jacques Galloy

La « Société Audiovisuelle pour la Joie de l'Évangile » SAJE, créée en 2014, a comme ambition de rendre accessible au public francophone les films et téléfilms d'inspiration chrétienne dont l'offre est aujourd'hui sans précédent, comme l'ont illustré depuis le début 2018 les films français *L'Apparition* ou *La prière*. À l'origine de cette initiative en France, Hubert de Torcy, expert en médias chrétiens et notamment responsable de la branche audiovisuelle de la Communauté de l'Emmanuel, qui a entre autres produit la série à succès *Le Catholique*. Nous avons interrogé Jacques Galloy qui est chargé du développement de SAJE en Belgique.



© SAJE

Quels sont les critères utilisés pour le choix des films ?

Une quinzaine de volontaires, avec des profils et des âges variés, visionnent environ 70 films par an pour n'en retenir que deux ou trois pour une sortie en salles et une douzaine pour une sortie en DVD. La direction est très sensible à la qualité cinématographique tout autant qu'à la pertinence du propos. Sont écartés les films non conformes à l'Évangile ou ne correspondant pas aux critères culturels francophones. SAJE propose une vision chrétienne au sens large. Parmi les fondateurs se trouvent des catholiques et des évangéliques qui sont garants de cette vision, de même que les partenaires de SAJE : RCF, le journal *Dimanche*, *PhareFM*, *KTO*, *Top Chrétien*, *Alpha*, etc. Le catalogue DVD propose aussi des films sur des grandes figures comme le pape François, Don Bosco, Paul VI ou saint père Damien de Molokai, mais également *Miracles du ciel* ou *Woodlawn*. Le succès du film *Des hommes et des dieux* a illustré que le marché était réellement demandeur.

« Une offre
sans précédent
de films d'inspiration
chrétienne »

Les distributeurs sont-ils ouverts à la diffusion de tels films ?

Il y a une très grande concurrence sur les nouveaux films. La clé réside dans leur qualité, mais aussi dans la campagne promotionnelle. SONY a même lancé une filiale spécialisée dans les films chrétiens : AFFIRM Films, dont SAJE est partenaire en France. Aux États-Unis, la plupart de ces films à très gros budget sortent sous le label des Majors parce que les chrétiens se sont mobilisés massivement pour faire le succès de films engagés comme *Et si le ciel existait*, *Dieu n'est pas mort*, ou encore le film d'animation *L'étoile de Noël*. Ce dernier film a réalisé 570 000 entrées en France en décembre dernier, ce qui le place dans le top 20 annuel. Malheureusement, l'ayant droit belge n'a pas voulu le sortir en Belgique. C'est très surprenant. Il y a pourtant de la demande pour ce genre de films en Belgique, comme l'a illustré le succès de notre premier film *Jésus l'enquête* qui a réalisé 11 avant-premières suivies de débat, quasi toutes *sold-out*. L'enjeu, avant tout économique, pour un distributeur comme pour une salle de cinéma, est que le film reste demandé à l'affiche pendant plusieurs semaines.

Quels sont ceux qui ont rencontré le plus de succès ?

Le public chrétien attend un contenu qui nourrit sa foi et qui l'interroge. Le film *Jésus, l'enquête* fut révélateur. Avant sa sortie, certains ont craint – parfois excessivement – l'expression américaine de cette biographie. Mais après les projections, les spectateurs étaient surtout touchés par l'histoire de ce couple traversant une épreuve, par l'état des connaissances actuelles sur l'historicité de Jésus, par le dialogue entre la foi et la raison. Au cours des dernières années, le plus grand succès est incontestablement la *Passion du Christ* de Mel Gibson, puis plus récemment *Des hommes et des dieux*, film français sur les moines martyrs en Afrique du Nord.

Propos recueillis par
Jacques Zeegers